



LE PROJET XANADU

LETTRES EN FORÊT URBAINE

BERTRAND LAVERDURE

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

LETTRES EN FORÊT URBAINE

LE PROJET XANADU

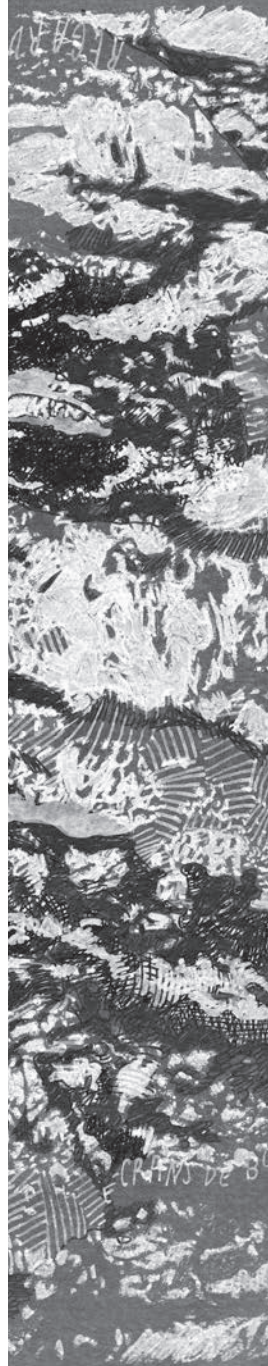
BERTRAND LAVERDURE

LETTRES EN FORÊT URBAINE

LE PROJET XANADU

ILLUSTRATIONS DE
CATHERINE FILTEAU

MÉMOIRE
D'ENCRER 



À la mémoire de Bronwyn Chester (1958-2012).

*À Patsy Van Roost, celle qui crée des communautés
et invente des réseaux d'amour.*

À Élise Turcotte pour son avis précieux sur mon titre.

Se dirige automate vers l'arbre tout bossu de vocabulaire, puis pose sa main brisée sur les écorces en papier. Il lui semble caresser le temps dans ce qu'il a de bon : l'épaisseur, la durée.

Edith Azam, *Caméra*

Tu peux être Dieu des chiens, Dieu des chats, Dieu des pauvres, il te suffit d'une laisse, d'un peu de mou, de quelque fortune, mais tu ne seras jamais maître de l'arbre. Tu ne pourras jamais que vouloir être arbre à ton tour.

Georges Perec, *Un homme qui dort*

PROLOGUE

J'ai écrit à des arbres montréalais spécifiques. J'ai correspondu avec eux, fabuleux ligneux, étranges fûts, ancêtres sur racines et colons urbains. Écrire aux arbres, c'est écrire au temps, à la durée concrète, c'est échanger aussi avec le plus vieux réseau de communication au monde. Les arbres et leurs « hyperracines » existent depuis plus de trois cents millions d'années, le world wide web n'a que cinquante ans et n'est qu'une métaphore inspirée de leurs exploits d'adaptation. L'informaticien, artiste et écrivain états-unien, Ted Nelson, a inventé le terme « hypertexte » dans les années soixante. Il souhaitait trouver un langage et une interface afin que tous les ordinateurs du monde correspondent entre eux. Il avait nommé sa création informatique : « projet xanadu ». Finalement, c'est le protocole http (HyperTextTransferProtocol), proposé par l'équipe de Tim Berners-Lee, qui décrocha le gros lot de l'histoire en réseautique.

J'ai eu l'idée (peut-être tirée par les cheveux) que ce projet technologique avorté, qui évoque tout à la fois un poème de Coleridge, une demeure paradisiaque, tout aussi bien qu'un rêve de communication absolu entre des entités non humaines, me permettrait de nommer mon désir littéraire. J'entre en relation avec des arbres aimés, me confie à eux tels à des membres de ma nouvelle famille terrestre, célébrant leur individualité coriace, leur accolant des noms d'artistes, d'acteurs, afin d'arracher au vedettariat réseautique de nos vies numériques la part de rayonnement social qu'ils devraient tous récolter.

LETTRE À LA SOUCHE DU PEUPLIER DE CAROLINE DU PARC LA FONTAINE

Cher Black Star,

On ne pense plus qu'avec l'imposture de la vitesse. Cent ans de pourfendu, allégé par l'hiver, délesté par l'oubli.

On ne m'écoute pas ici. Je ne suis qu'un refrain. Une espèce de sifflement aigu.

Dans l'antichambre, plusieurs de mes yeux fermés s'interrogent. Je n'ai rien fait pour toi, un peu à gauche de la photo, mon sourire vraiment absent.

En guise de compassion, je te lègue mes derniers échecs. Ma décrépitude a un aspect ciré, très imperméable. Je vis dans la poudrerie, mal lu, avec ma viralité.

Cher peuplier, on ne choisit pas sa mort ni sa fonction, l'abondance des années n'est que noblesse pourrie, quelque chose qui nous freine.

LETTRE AU CHÊNE À GROS FRUITS DE CÔTE SAINT-LUC

Cher Cyclope,

Tu es le bel anonymat, pluie, animaux, feu lointain et feu des nuages. Tu n'as rien senti de la lente mainmise de trois cents ans. Grand chêne fougueux, virage Pénélope, voyage lobé.

Je t'écris ces lignes cœur nature, ne sachant trop si te mettre sur la sellette te sera pesant. J'aide mal. J'ai la voiture en guise de rouge. J'aime avec des soupçons et j'adore avec ma rage.